

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E XXII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

De Londres.

IL paroît ici un livre sur la guerre présente, que la nation en général goûte beaucoup; car il dit que la Grande-Bretagne ne devoit envoyer ni troupes ni argent en Allemagne. Ce livre a raison: en effet si Angleterre avoit pu se dispenser d'entrer dans les divisions du Nord, & qu'elle eût gardé chez elle ses finances & ses sujets, elle auroit eu bien plus d'avantage.

Il y a dans cette capitale des gens si profonds en fait de systèmes, qu'ils peuvent, dans leurs spéculations, se passer des premiers principes de la politique, & raisonner un volume entier, en tournant toujours sur le pivot de leurs idées.

En fait des intérêts des couronnes, il ne faut pas être un grand forcier pour deviner l'avantage qu'un peuple pouvoit avoir si, tandis que les autres s'écrasoient par des guerres dispendieuses, il n'eût fait lui-même aucun effort.

D 6

Cet

Cet observateur oeconome dit fort élegamment ce que l'Angleterre auroit dû faire pour épargner ses troupes & son argent en abandonnant le pais de Hanover à ses propres forces, & l'Allemagne à ses révolutions : mais il ne parle point des inconvéniens qui seroient nés pour la Grande-Bretagne, en séparant ainsi ses intérêts des guerres du Nord : il est là-dessus d'un secret inviolable.

Rien n'est si aisé que de discourir sur un plan politique, lorsqu'on le détache des vuës générales, & qu'on le rapporte à une certaine manière de penser qu'on se fait ; car tout est démonstratif dans la théorie de l'esprit, l'erreur elle-même a sa géométrie.

Cet auteur enfile un long raisonnement sur les moïens qu'il y auroit eu d'épargner le numéraire & le sang des sujets, & va toujours ensuite dans ses idées, sans regarder ni devant ni derriere lui. Il est si occupé de son plan qu'il ne s'en détourne point, pour observer que la France, l'Angleterre & la Maison d'Autriche, sont si étroitement liées d'intérêt par rapport au poids que l'une d'elles pourroit mettre dans la balance de l'Europe, que les batailles des unes deviennent nécessaire-

cessairement les batailles des autres. De maniere que, si aujourd'hui la France déclaroit la guerre aux enfers, il faudroit que la Grande-Bretagne s'alliât avec les démons contre elle, pour prévenir les avantages que cette couronne pouroit avoir dans cette guerre infernale, &c.

Ce livre d'observations a néanmoins une grande beauté, je veux dire qu'il censure le gouvernement; ce qui, en fait de livres de parti en Angleterre, passe toujours pour une perfection.

Cette brochure me rappelle une scène qui se passa ici, il y a quelques jours, en ma présence, dans une boutique, entre un libraire & un seigneur Anglois du parti opposé à celui de la Cour.

Ce dernier dit au marchand de lui faire voir quelque ouvrage bien écrit sur la politique présente. En voilà un, lui dit le libraire, en lui offrant une brochure. Le seigneur l'ouvrit, & après avoir jetté les yeux sur le titre, si donc, s'écria-t-il en le refermant précipitamment, cela ne vaut rien. J'ai lu ce livre & je le trouve détestable; car l'auteur veut prouver que nous avons un ministre qui a des notions sur le gouvernement politique & civil.

Puisque

Puisque celui-là n'est pas de votre goût, reprit le marchand, en voici un autre qui peut-être vous plaira. Le Lord le prit, l'ouvrit comme le premier & le referma de même. Mauvais ouvrage encore, dit-il, celui qui l'a fait se déclare neutre au milieu des divisions qui nous agitent. L'auteur n'a pas même assez de génie pour être d'un parti, ce qui ne peut faire qu'un ouvrage froid; car en Angleterre, quand la passion ou l'emportement ne guide point la plume, il n'y a rien de si insipide à lire, qu'un ouvrage anglois sur la politique. On diroit, ajouta-t-il, que nous avons besoin, pour avoir de l'esprit, que le démon de la cabale nous agite.

Puisque cela est ainsi, dit le libraire, je fais ce qu'il vous faut: tenez, Milord, voilà un bon livre; car l'auteur dit tout net que notre gouvernement ne vaut rien; & même, afin que le public ne doute point de la perfection de son ouvrage, il ajoute que nos ministres n'ont pas le sens commun.

Si cela est, dit le seigneur Breton, je l'achete. Le livre doit être bon: il pourra même être excellent, pour peu que l'auteur ait eu le soin d'exagérer les faits, & qu'il en ait imposé aux lecteurs par des impostures, &c.

L E T T R E XXIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se à Pékin.*

De Londres.

L E S ministres d'état en Angleterre ne sont si pas occupés que ceux de France, ils ont le tems de respirer. Le gouvernement-même leur donne quelquefois le loisir de n'avoir rien à faire; ils pouroient-être assidus aux spectacles, voir des femmes, & perdre trois ou quatre-heures tous les jours dans les assemblées particulieres, sans que l'administration publique en souffrit. S'ils n'avoient la maladie ordinaire des gens en place, je veux dire, de paroître occupés & accablés d'affaires, ils n'en auroient presque point.

Il est vrai qu'ils ont des bureaux, des secrétaires, des rôles & des copistes, comme ceux de Versailles: mais c'est pour la forme, & afin de remplir le *décorum* de leur charge; car sans tout cet attirail, ils ne se croiroient pas ministres.

Pour paroître des hommes nécessaires à l'état, ils sont obligés de substituer des minucies de Cour aux fonctions les plus importantes.